

Erratum

Numéro 90, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38057ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1998). Erratum. *Lettres québécoises*, (90), 30–30.

qu'il aime la femme qui vient de faire une chute. Belle façon de tomber amoureux. Dans la dernière nouvelle, le texte éponyme, une femme visite un temple maya. Lors de la descente, le maire de l'endroit fait une chute mortelle, et la femme, comme inspirée par cette catastrophe, s'apprête à se jeter dans le vide. Quelle autre belle façon — soyons cynique — de jouer avec le cliché de la chute finale dans la nouvelle. Entre ces deux nouvelles, les chutes prennent différentes formes : la fin d'une relation (« Le chat de jade »), la déchéance (« Tessa »), le désir d'aider des jeunes filles à ne pas trop déchoir (« Sœurs »). Toutes les nouvelles ne sont pas reliées à ce thème. Julie Keith affectionne les situations de rencontres diverses entre Étatsuniens et Québécois, ce qui sert parfois de tremplin à des remarques sur les cultures. Chose certaine, avec de tels livres et de telles traductions, la littérature québécoise ne peut que s'enrichir.

Un fourre-tout indigeste

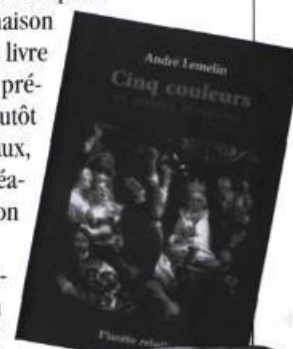
Ce qui n'est pas exactement le cas avec le recueil d'André Lemelin. Dans les treize nouvelles de *Cinq couleurs et autres histoires*, le fondateur de la revue *Stop* pense s'en donner à cœur joie. La quatrième de couverture tient cet « avertissement » : « [I]l se peut que vous sortiez de la lecture de ces nouvelles un peu plus pervers, tordu et déchiré que vous ne l'étiez auparavant. » Le fait est qu'il n'en est rien. Qui veut se prendre pour Sade ou pour Lautréamont doit se lever de bonne heure et affûter sa plume. Pourtant, le recueil ne part pas d'un si mauvais pied. En lisant « L'amour jaune, le vrai. Drame de campagne », j'ai pensé au style d'Yves Thériault (qu'il me pardonne), à celui des *Contes pour un homme seul*. Il s'agit de l'histoire d'un homme qui abuse des filles, en épouse une, mène une vie de débauche, avant de tout détruire dans une grande boucherie. L'horreur hyperréaliste. Puis, les choses se gâtent :

séquences d'enculage (« Le mannequin mauve », « Noir Don Juan »), violences à répétition d'un prêtre (« La ruelle rouge »), fornication devant un cercueil (« Je nous aime ; tu t'en fous »). Ensuite, le ton change, passe au fantastique. Je veux bien, j'adore. Mais qu'est-ce qu'on trouve ? Un fantastique archi-traditionnel, une histoire de maison hantée située sur le site d'un cimetière (« La maison »), un livre qui n'existe pas, mais dont la lecture fait vieillir puis mourir prématurément (« L'homme aux livres »). Suit un petit polar plutôt banal et des textes qui se veulent sans doute expérimentaux, comme ce « *One night stand*. Nouvelle interactive de type réalisme poussé [...] », constitué de soixante fragments que l'on nous suggère de lire dans le désordre.

Je noterai simplement que ce ne sont pas les thèmes volontairement provocateurs qui dérangent ici. On en a vu d'autres. C'est plutôt la qualité, le travail de l'écriture qui n'est pas au rendez-vous, ce qui donne la fâcheuse impression de lire des textes bâclés, truffés de références philosophiques entremêlées à toutes sortes de descriptions de turpitudes : bref un fourre-tout indigeste. Dommage. Non, on ne sort pas de ce livre plus pervers que jamais, mais plutôt déçu de constater que l'écriture ne soit pas à la hauteur du projet.

ERRATUM

Dans mon article de *Lettres québécoises* (no 89) intitulé « Des nouvelles de l'"autre solitude" » (page 31), j'attribue la paternité du *Patient anglais* (*The English Patient*) à Neil Bissoondath, alors qu'il s'agit de l'œuvre de Michael Ondaatje. Que ces deux auteurs, ainsi que les lecteurs, acceptent mes regrets les plus sincères. (M.L.)



André Lemelin

NOTRE PLAISIR D'ÉDITER : VOTRE PLAISIR DE LIRE !

Annick Perrot-Bishop



D'origine vietnamienne, indienne et bretonne, Annick Perrot-Bishop publie ici son troisième livre.



Écrits dans une langue poétique riche en symboles, ces « Fragments de saisons » sont d'inspiration fantastique. Ils nous entraînent dans des univers de magie, d'étrangeté et de rêves. Ces récits, liés par le thème de la métamorphose, baignent dans une aura de mystère, où des paysages intérieurs se fondent dans un environnement de songes marins.

Douze nouvelles, autant de petites œuvres d'art.

106 pages

14,95 \$

Isabel Vaillancourt



Abitibienne, conteuse dans l'âme, Isabel Vaillancourt publie ici son quatrième roman.



Belle, jeune et racée, Madame de Siam est une précieuse qui s'exprime en vers, se targue de nobles origines et se croit destinée à mener grande vie. Or, celle-ci ne tient pas toujours ses promesses et recèle sa part de surprises et d'embûches. Racontée avec verve, mordant et humour, l'histoire de Madame de Siam renoue avec la tradition du roman médiéval.

Préface de Robert Lalonde.

120 pages

14,95 \$